

A La Une | Culture & Patrimoine | Histoire

Jean-Louis Spieser : « En 1918, les Français n'en reviennent pas de découvrir en Alsace des gens qui ne parlent qu'un dialecte allemand » [Interview]

01/11/2021 04:32

Le livre *Liberté, Égalité..Déportées*, paru aux éditions Yoran Embanner, est un petit événement au sujet de l'Alsace au début de la Première guerre mondiale.

En effet, c'est la première fois depuis 1918 que nous avons un autre point de vue que celui de l'histoire officielle: celui d'une Alsacienne, Anne-Marie Hils, qui se sent profondément allemande. Pour elle, les Français sont des envahisseurs. Elle a une dévotion pour le Kaiser qui n'a rien à envier à celle d'un Anglais pour la reine Elisabeth II.

Anne-Marie est une jeune femme attachante, romantique, la sensibilité à fleur de peau mais aussi un caractère bien trempé: elle est allemande, point barre !

Le terroir de Thann a été conquis dès 1914 et les Français y ont pratiqué de suite le nettoyage ethnique... et politique. Les habitants qui avaient le malheur d'avoir un parent allemand ou parce que Alsaciens, se considéraient comme allemands, ont été déportés. Ils ont failli être lynchés par des foules hystériques en gares de Besançon et de Clermont-Ferrand, avant d'arriver à La Chartreuse au Puy-en-Velay, un ancien couvent transformé en prison. Ce témoignage sentimental et ... patriotique d'une enfant d'Alsace est un document rare car il contredit le roman national qui prétend qu'en 1914, l'Alsace tout entière attendait l'arrivée des Français, un drapeau tricolore à la main. Ce fut vrai pour certains, mais pas pour une bonne partie de la population. Plus d'un siècle après, il est temps de cesser de nier l'existence de ces hommes et de ces femmes qui, tous, aimaient leur Heimat.

Ce livre a été édité en 1918, en allemand. Jean-louis Spieser, lui aussi alsacien, l'a traduit en français.



Précision historique

Le traité de Francfort de 1871, cosigné par la France et l'Allemagne précisait que l'Alsace était allemande « à perpétuité ». En 1918, la France annexait la totalité de l'Alsace-Moselle, contrairement au droit international, sans référendum. On peut penser que, si référendum il y avait eu, la majorité des Alsaciens auraient préféré rester allemands.

En annexe

Le traducteur tire de l'oubli le père de l'autrice, Karl Hils, le statuaire talentueux de la collégiale de Thann. La raison de son bannissement de la mémoire collective ? Il a certes embelli la ville mais il était né en Forêt-Noire sur la mauvaise rive du Rhin ...

Pour évoquer cet ouvrage témoignage, nous avons interrogé Jean-Louis Spieser ([livre à commander ici](#))

Breizh-info.com : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Jean-Louis Spieser : Même si je suis un professeur de français à la retraite, ma langue maternelle est l'alsacien que j'ai parlé jusqu'à l'entrée à l'école où il était interdit de la pratiquer. J'ai appris le français comme une langue étrangère qui, au tournant de 1960, était, dans mon village, uniquement en usage au sein de l'école. L'alsacien étant une variante orale de la langue allemande, cette dernière m'est familière.

Il y a bientôt 20 ans j'ai acheté par hasard pour 1 € sur un marché aux puces une partie du manuscrit d'une Alsacienne qui avait voyagé en Chine à la fin des années 1920. Je me suis procuré ce livre en allemand, que j'ai eu envie de partager autour de moi, et pour cela il a fallu le traduire en français ; j'ai aimé l'exercice et, à partir de là, les traductions se sont succédé.

Plus tard je suis tombé chez un bouquiniste sur un livre qui parlait de la déportation d'Alsaciens par les Français en 1914, chose dont je n'avais jamais entendu parler. J'ai ressenti ce que doit probablement ressentir un Breton qui découvre ce qui s'est passé en 1870 au camp de Conlie. Pour vérifier que c'étaient bien des témoignages dignes de foi et non des récits de propagande, je me suis rendu dans d'anciens lieux de détention, je suis allé consulter des archives et je me suis lancé à la recherche de récits analogues ; c'est ainsi que j'ai débusqué le texte dont la traduction vient de paraître.

Breizh-info.com : **Votre livre, *Liberté, égalité, déportées...* va faire du bruit. Expliquez-nous qui était Anne-Marie Hils, dont vous avez assuré la traduction du livre de l'allemand au français ?**

Jean-Louis Spieser : Anne-Marie Hils était une jeune femme sans histoire âgée de 27 ans en 1914. Elle habitait Thann, une petite cité à l'entrée d'une vallée vosgienne, avec sa mère, ses deux frères et leur petite sœur. Sa mère était originaire de Colmar et son père, qui venait de mourir en juin, était né en Forêt-Noire proche, de l'autre côté du Rhin.

Breizh-info.com : **Pouvez-vous nous faire un bref rappel historique sur la situation en Alsace, en 1914, lorsque débute la Première guerre mondiale ?**

En 1914, selon le droit international, l'Alsace était allemande depuis 43 années ; en effet, en 1871, en échange de la paix le Parlement français avait cédé l'Alsace et la Lorraine à l'Allemagne (moins de 20 % des députés s'y étaient opposés). Les Alsaciens étaient donc des sujets allemands qui, lorsque la guerre a éclaté, se sont battus pour leur pays. Mon grand-père a fait son service militaire à Berlin et s'est battu dans les armées du Kaiser en Russie. (Il ne faut pas confondre avec ce qui s'est passé en 1942 : les Alsaciens, citoyens français, ont été incorporés de force dans l'armée allemande, malgré eux. C'est eux qu'on appelle les malgré-nous.) En 1914, ils se sont battus pour leur pays. En Alsace, les monuments aux morts ne portent pas l'inscription « Morts pour la France » mais « À nos morts ».

En 1914, en schématisant, il y avait en ville une bourgeoisie francophile mais dans la majorité de la population on avait fait le deuil de la France et on était allemand. Point. Ma grand-mère se souvenait avec émotion du petit pain distribué aux écoliers le jour de l'anniversaire du Kaiser.

Breizh-info.com : **Dans le livre est indiqué qu'un nettoyage ethnique et politique a été opéré sur le territoire où vivait Madame Hils. Expliquez-nous !**

Jean-Louis Spieser : En 1918, les Français n'en reviennent pas de découvrir en Alsace des gens qui ne parlent qu'un dialecte allemand. Un triage ethnique de la population est mis en place avec attribution de quatre cartes d'identité différentes, distinguant les Alsaciens « de souche » (dont la présence est antérieure à 1871), les « Vieux-Allemands » et leurs descendants arrivés après 1871 de la rive droite du Rhin, les personnes issues de couples mixtes, et les étrangers originaires d'un pays allié ou neutre. On expulse les « Vieux-Allemands », on pille et on vandalise leurs maisons et leurs magasins. Selon le type de leur carte d'identité, (A, B, C ou D) les gens sont discriminés dans la liberté de circulation, les taux de change franc/Mark, le droit de vote... La situation est inextricable dans les familles où avaient eu lieu des mariages entre Alsaciens de souche et Allemands originaires d'outre-Rhin. Où étaient passées les convictions républicaines du droit du sol, de la fraternité, de l'égalité et de la tolérance ? (cf. *Une épuration ethnique à la française ; Alsace-Lorraine 1918-1922* de Bernard Wittmann, publié lui aussi chez Yorand Embanner).

Breizh-info.com : Le livre lève le voile aussi sur une image d'Épinal d'Alsaciens accueillant, en libérateurs, les Français en 1914. Ce n'était manifestement pas le cas pour toute la population...

Jean-Louis Spieser : Dans le roman national il est écrit que les poilus français ont été accueillis par des Alsaciens en liesse. Ce que la population a accueilli avec joie, c'était la paix, la fin des privations et celle de la dictature militaire qui avait été mise en place. Là encore il y a télescopage dans la mémoire collective entre ce qui a été vécu en 1918 et en 1945, où les gens ont été réellement heureux d'être libérés du nazisme. Les Allemands de Hitler ont détruit, ceux de Guillaume II ont construit et mis en place une politique sociale bien en avance sur celle de la France. L'obligation scolaire par exemple date de 1871, 11 ans avant Jules Ferry et les Alsaciens ont bénéficié de la Sécurité Sociale bien avant les Français ! Beaucoup d'Alsaciens ont rapidement déchanté en 1918. Mon autre grand-père m'a dit un jour en alsacien : « On attendait la *république*, on a eu la *rébüdik* ! ») Le mot *Büdik* venant de boutique, il voulait dire le bazar !

Breizh-info.com : En quoi vous a-t-il semblé important de traduire ce témoignage ? Pourquoi avoir choisi les éditions Yoran Embanner, pas alsaciennes mais bretonnes ?

Jean-Louis Spieser : Mon plaisir de traducteur c'est de trouver des textes oubliés et de leur donner une seconde vie. Il existe énormément de textes célébrant la « libération » de l'Alsace en 1918. Je n'en connaissais pas de l'autre camp. Mais peut-on seulement imaginer que 100 % de la population alsacienne aient accueilli les Français en libérateurs ? Cela défierait toutes les lois de la probabilité !!! Je fournis aux historiens (dont de moins en moins maîtrisent l'allemand) un autre point de vue et je les laisse en débattre.

En Alsace les éditeurs sont frileux ; ils pensent que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Je me suis tout naturellement tourné vers Yoran Embanner qui a déjà publié de nombreux livres qui permettent de voir l'histoire de l'Alsace sous un autre angle que celui qu'on nous a enseigné à l'école.

Breizh-info.com : Parlez-nous de l'annexe de votre livre...

Jean-Louis Spieser : Le livre que j'ai traduit a paru en 1918 sous le seul prénom de l'autrice, Anne-Marie. Elle a tu son nom pour ne pas être reconnue et ne pas causer de tort à ses deux frères encore en détention en France. J'ai découvert que leur père était Karl Hils, un sculpteur de la magnifique collégiale de Thann, un notable en son temps. Il est l'auteur d'une douzaine de grandes statues de saints qui ornent aujourd'hui encore l'extérieur de cette église. Des milliers de gens ont assisté à ses obsèques en juin 1914. L'auteur de l'article nécrologique y prédisait que son nom serait à jamais associé à la ville de Thann, mais aujourd'hui rarissimes sont ceux qui connaissent encore son nom. Un historien local m'a même prétendu que sa tombe avait disparu...et pourtant je l'ai retrouvée sous une couche de lierre, tout comme j'ai retrouvé ses descendants en Allemagne, qui m'ont confié des photos et des documents d'époque. Karl Hils avait certes embelli la ville, mais à Thann où les troupes françaises sont arrivées dès 1914 et n'en sont plus reparties de toute la guerre, il était porteur d'une tare originelle : il était né sur la mauvaise rive du Rhin, donc il fallait l'oublier.

Par ma traduction de quelques autres textes d'Anne-Marie Hils parlant de son enfance heureuse et de son père sculpteur, j'essaie de réhabiliter la mémoire de cet artiste.

Breizh-info.com : Avez-vous d'autres livres à conseiller sur la question ?

Jean-Louis Spieser : J'ai publié différentes traductions de prisonniers allemands ou alsaciens en 1914 (cf. mon site www.spieser.eu) mais le plus représentatif est *Prisonniers au château d'If et aux îles du Frioul*, éditions David Gaussen, 2017.